

ÉCHO DU DÔME

oct. ► déc. 19

8

Dossier

**Les Canons
de l'élégance**

2

Actualités

**Le tombeau de
l'Empereur fait
peau neuve !**

7

Musique

**Luisada à la
recherche
du temps
perdu...**

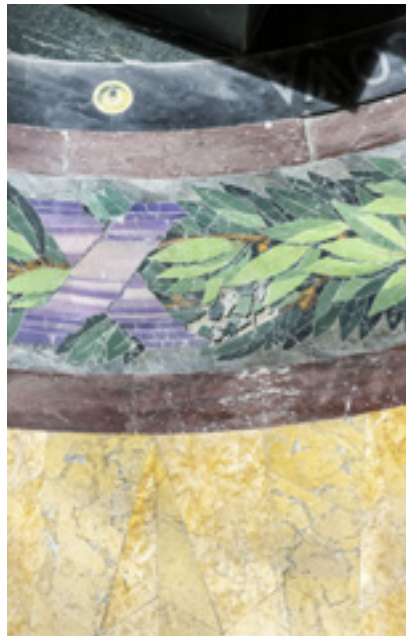
16

Zoom

**Polanski,
Dujardin et
Garrel endossent
l'uniforme !**



Couverture: Nicolas-Noël Boutet, Baudrier de cérémonie et sabre du maréchal Lannes © Paris, musée de l'Armée / Dist.RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Détail du tombeau de l'empereur Napoléon I^{er} dans le Dôme des Invalides © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Louis Tullius Joachim Visconti, Le tombeau de l'empereur Napoléon I^{er} (1791-1853), architecte © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Daniel Arnaudet

Le tombeau de Napoléon fait peau neuve !

Le 5 mai 2019, le musée de l'Armée et la Fondation Napoléon ont lancé une souscription internationale afin de restaurer les lieux dédiés à la mémoire de l'Empereur et à celle de ses frères aux Invalides.

Une souscription pour sauvegarder le tombeau de l'Empereur.

Si l'illustre sarcophage de l'Empereur en quartzite rouge est en bon état, ce n'est pas le cas des sols en marqueterie de pierre, d'émail et de marbre qui le soutiennent. Abîmés par le temps, ils ont également été endommagés par les chutes de pierres issues du Dôme. Il est aussi prévu de retrouver la splendeur des tombeaux des frères de Napoléon I^{er}, les rois Joseph et Jérôme, de rénover les pierres tombales rapatriées de Sainte-Hélène en 1840, ainsi que la dorure de la citation du Mémorial « *Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine auprès de ce peuple français que j'ai tant aimé* ». L'usure, inhérente à un monument historique recevant plus d'un million de visiteurs par an, et l'absence de restauration depuis maintenant un siècle rendent aujourd'hui ces opérations nécessaires.

La restauration et le réaménagement de ce haut lieu de la mémoire nationale deviennent indispensables alors que se profile en 2021, à l'occasion du bicentenaire

de la mort de Napoléon I^{er}, une « saison Napoléon », qui proposera une grande exposition, des conférences, des concerts, et de nombreux autres événements.

Le montant des travaux s'élèvera à 800 000 €. Cinq mois après le lancement de la souscription, 135 000 € ont déjà été rassemblés grâce à la générosité de nombreux donateurs.

Les dons font l'objet des déductions fiscales liées au mécénat (66% du montant du don déductible de l'impôt sur le revenu pour les particuliers et 60% du montant du don pour les entreprises). Chaque mécène se verra remettre en remerciement un diplôme de donateur, une invitation à une visite guidée, et les dons égaux ou supérieurs à 1 500 € donneront droit à la remise d'une médaille commémorative spécialement frappée pour l'occasion.

Participez à la restauration du tombeau de l'Empereur et des monuments napoléoniens de l'Hôtel national des Invalides !

Fondationnapoleon.org



Affiche Nuit Blanche 2019 © DR



Fête de la Sainte-Barbe 2018 © Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Nuit Blanche

Manifestation en accès libre
 ▶ Le 5 octobre 2019
 de 19h à 2h
 (dernier accès 1h)

Le musée de l'Armée participe pour la seconde fois à l'événement Nuit Blanche. Organisée depuis 2002 par la Ville de Paris, cette manifestation gratuite et grand public invite les visiteurs à vivre une expérience artistique hors du commun dans des lieux d'exception. Participez à un marathon culturel inédit, pour parcourir le site des Invalides spécialement mis en lumière et animé par la Garde républicaine et les conservatoires de la Ville de Paris. L'exposition *Les Canons de l'élégance* sera exceptionnellement ouverte en avant-première pour l'occasion.

Fête de la Sainte- Barbe

Manifestation en accès libre
 Cour d'honneur
 ▶ Les 7 et 8 décembre 2019
 de 14h à 18h

Pour l'édition 2019 de la fête de la Sainte-Barbe, le musée de l'Armée, en collaboration avec les Écoles militaires de Draguignan, commémore le 75^e anniversaire du débarquement et de la Libération de Paris. Un événement à ne pas manquer ! La cour d'honneur des Invalides sera le théâtre d'un spectacle historique, au cours duquel des spécialistes de la reconstitution et des régiments d'artillerie retraceront l'évolution de cette arme du Premier Empire à nos jours. Adultes et enfants pourront aller à la rencontre des acteurs de la manifestation et répondre aux questions d'un livret-jeu remis sur place.

Noël aux Invalides

▶ Du 19 décembre 2019
 au 5 janvier 2020
 Réservations :
 jeunes@musee-armee.fr

Un ensemble d'animations sont proposées aux familles pour découvrir l'Hôtel national des Invalides et le musée de l'Armée. Petits et grands pourront percer les secrets de Napoléon au cours d'une visite-conte, entre histoire et légende. Un jeu d'enquête passionnant sur le thème de l'ascension du chevalier au XIII^e siècle permettra aux plus valeureux participants d'être adoubs ! Vous préférez les fameux mousquetaires aux preux chevaliers ? Cirez vos bottes, aiguisiez votre épée, ajustez votre chapeau et enflez vos gants : d'Artagnan, Richelieu, Milady et compagnie n'attendent que vous pour prendre part au jeu déguisé « Bas les masques ! » Un atelier consacré à la technique du métal repoussé sera aussi l'occasion d'expérimenter un savoir-faire d'exception présenté dans l'exposition *Les Canons de l'élégance*.

Retrouvez la programmation complète sur musee-armee.fr

Exposition Playmobil aux Invalides

L'Histoire s'écrit en grand... et en petit !

EXPOSITION



© DR

À l'occasion des fêtes de Noël, le musée de l'Armée vous invite à revivre les grandes heures de l'histoire militaire de la France reconstituées en Playmobil. Châteaux forts et chevaliers, mousquetaires, Louis XIV et Napoléon et la bataille d'Égypte, le Débarquement, un espace jeux... vous attendent dans la grandiose salle Turenne aux Invalides.

Une expérience unique, à découvrir du 19 décembre 2019 au 5 janvier 2020.

Informations et conditions d'accès : musee-armee.fr



Jean-Baptiste-Édouard Detaille, *Projets pour les nouveaux uniformes de l'armée française*, 1912
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier

L'uniforme sous toutes ses coutures ... *en 4 leçons*

Philippe
de Poulpiquet
récompensé

PRIX



Invalides : mémoires de guerre © Philippe de Poulpiquet pour le musée de l'Armée

Le 3 septembre dernier, le prix photographique « Sergent Sébastien Vermeille » a été décerné à Philippe de Poulpiquet pour son reportage sur les Invalides, commandé par le musée de l'Armée.

Cette récompense valorise le travail des photographes qui accompagnent l'armée de Terre dans ses actions. À l'occasion des 350 ans de l'édit royal qui fonde l'Hôtel royal des Invalides en 1670, le musée de l'Armée présentera au public en septembre 2020 l'exposition de ce reportage documentaire consacré à la fonction médicale de l'Hôtel : *Invalides : Mémoires de guerre*.

Construit comme une chronique photographique, il met tour à tour en lumière la vie de vétérans blessés au combat, de victimes civiles d'attentats, du personnel hospitalier et des autorités militaires.

À l'occasion de l'exposition *Les Canons de l'élégance*, le musée de l'Armée a développé en collaboration avec *Artips* un cours en ligne consacré à l'uniforme.

La start-up *Artips*, déjà connue du grand public, envoie chaque jour des anecdotes croustillantes et gratuites sur l'art, la musique, les sciences, et l'économie à ses 600 000 abonnés.

Organiser en quatre leçons comprenant chacune six ou sept notions, le parcours s'attache à expliquer de manière illustrée, comment sont apparus les uniformes et leurs couleurs et comment ceux-ci sont devenus un élément de la symbolique de l'État. Il s'applique également à montrer que la couleur est un vecteur de l'esprit de corps et illustre l'importance idéologique qu'elle prend, parfois au détriment même de la fonctionnalité de la tenue de combat. Les leçons thématiques suivent une trame chronologique.

À partir d'anecdotes ou d'expressions populaires, ce canevas permet de comprendre comment ont été choisies les couleurs affectées au vêtement militaire, par quel biais elles deviennent représentatives d'un état ou d'un corps de troupe. Cette approche de l'histoire de l'uniforme fait écho au discours de l'exposition consacré à l'apparence du soldat.

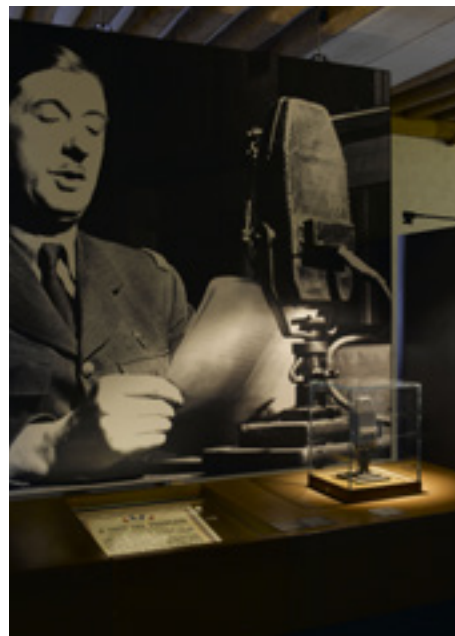
Alors n'attendez plus et testez vos connaissances : pourquoi les habits de l'armée anglaise étaient-ils rouges ? Pourquoi appelle-t-on « bleus » les nouveaux arrivés ? Pourquoi les dragons portaient-ils un casque de cuivre ?



Rendez-vous sur <http://arti.ps/museearmee1>



La « Drôle de guerre » présentée dans les salles 1939-1945
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Tony Querrec



L'appel du 18 juin dans les salles 1939-1945
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

La rénovation des salles *des deux guerres mondiales*

Les salles du département contemporain consacrées à la Seconde Guerre mondiale ont été inaugurées le 18 juin 2000. En 2006, à l'occasion de l'ouverture des nouveaux espaces dédiés à l'histoire militaire de la III^e République, les animations audiovisuelles ont été renouvelées et quelques travaux d'infrastructures effectués afin de réorganiser certains aspects muséographiques.

Treize ans après, une nouvelle rénovation s'imposait. Il s'agira sur trois ans, de 2019 à 2021, de veiller à la prise en compte des points suivants :

- ▶ intégrer dans le discours scientifique les avancées de la recherche historique ;
- ▶ mettre en place des cimaises avec des chiffres clefs ;
- ▶ prendre en compte les réalisations effectuées dans le cadre des expositions temporaires (comme les dispositifs multimédias) ;
- ▶ reconfigurer certains espaces (comme ceux consacrés à la Résistance et aux actions clandestines) pour les rendre plus accessibles, plus lisibles et plus compréhensibles pour les visiteurs ;
- ▶ privilégier la visibilité des objets dans les vitrines en réduisant le nombre de pièces présentées, en supprimant les photographies et en améliorant l'éclairage des espaces et des objets ;
- ▶ faciliter aux visiteurs étrangers l'accès à la totalité du discours historique par une traduction systématique en anglais.

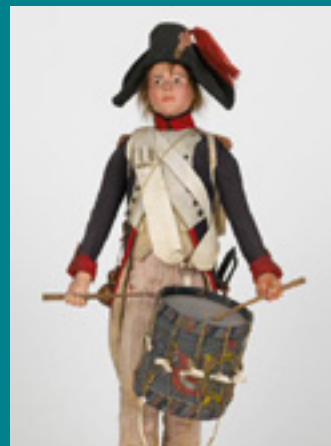
Pour dynamiser le parcours, la plupart des archives filmiques, jusqu'alors présentées sur des moniteurs, seront diffusées sur grand format et les cartes fixes des grandes campagnes et batailles de la Seconde Guerre mondiale seront remplacées par des cartes animées. Chacune de ces cartes, d'une durée d'environ 5 minutes, doit permettre de raconter aux visiteurs français et étrangers les grandes étapes ainsi que les temps forts des événements évoqués. À travers une animation simple et dynamique, avec des insertions d'archives filmiques, le contenu des cartes sera plus abordable et plus clair.

Enfin, à l'image de ce qui se fait dans les expositions temporaires du musée de l'Armée et dans d'autres musées étrangers, il s'agira de proposer un parcours jeune public à travers une sélection d'objets et de mettre en place à la fin des salles Seconde Guerre mondiale un espace tant pédagogique que ludique qui lui sera dédié. Accompagnés de leurs parents, les enfants pourront ainsi toucher et porter des équipements militaires, tels des casques, des armes et autres équipements. Ils auront par ailleurs accès à des multimédias tactiles ainsi qu'à une bibliothèque consacrés à l'histoire et aux thématiques évoquées dans les salles.

Pour la première phase ce projet bénéficie dès cette année de la générosité de la fondation américaine *The First Alliance Foundation*.

« Batta la chamade »

EXPRESSION



Figurine du Tambour présentée dans les cabinets insolites © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Venue du persan *shimata* qui signifie « fièvre » ou « vacarme » par l'italien *chiamata* (« appel », « clameur »), la chamade est un puissant roulement de tambour joué pour signaler une reddition, accompagné parfois du célèbre drapeau blanc. Un cœur qui bat la chamade est donc sujet à une vive effervescence : il bat comme un tambour pour signaler son agitation et, si le trouble est amoureux, sa capitulation face aux charmes de celui – ou celle – à l'origine de cet émoi.

Prochain rendez-vous sur le site du Musée et ses réseaux sociaux. musee-armee.fr



Pablo Picasso, *Portrait d'Henri Martin*, 1951, Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire Paul Éluard © Musée d'Art et d'Histoire – Saint-Denis © Irène Andréani © Succession Picasso 2019



Pablo Picasso, *Vive la paix*, 1954, Saint-Denis, musée d'Art et d'Histoire Paul Éluard © Musée d'Art et d'Histoire – Saint-Denis © Irène Andréani © Succession Picasso 2019

De Picasso à Éluard retour sur Picasso et la guerre

Un 14 juillet aux
Invalides, avec
Stéphane Bern !



© Paris, musée de l'Armée

À l'occasion des célébrations du 14 juillet, les équipes de France 2 ont investi l'Hôtel national des Invalides pour proposer aux téléspectateurs une émission spéciale consacrée à l'histoire militaire française, à travers le récit de quatre batailles emblématiques. Animé par l'irremplaçable Stéphane Bern, un habitué des lieux, le programme invitait le public à découvrir quatre œuvres magistrales des collections du musée de l'Armée illustrant le siège de Maastricht, la bataille de la Moskova, le siège de Sébastopol et la bataille de Bir Hakeim.

Après une collaboration importante à l'occasion de l'exposition France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires en 2017, le musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis s'est de nouveau posé en partenaire privilégié du musée de l'Armée pour l'exposition Picasso et la guerre, clôturée le 28 juillet dernier.

En 2017, le musée de Saint-Denis avait contribué à l'exposition consacrée à la guerre franco-allemande de 1870-1871 par le prêt de dix œuvres : objets, estampes ou encore un pistolet-fusil de communard, qui étaient venues mettre en valeur le propos consacré à l'« année terrible ».

Pour l'exposition *Picasso et la guerre*, le musée de Saint-Denis a une nouvelle fois accordé au musée de l'Armée un prêt important de sept œuvres, parmi lesquelles des pièces originales de Pablo Picasso. Elles proviennent, pour une large part, du fonds Paul Éluard, natif de Saint-Denis, et qui a fait don au musée de sa ville natale d'une collection comprenant œuvres littéraires et artistiques. L'écrivain avait notamment commencé à collectionner des œuvres de Pablo Picasso avant même leur rencontre au milieu des années 1930.

Cette contribution a notamment permis d'enrichir la seconde section du parcours de l'exposition, intitulée « Créer contre la guerre », qui évoquait la production de Picasso en lien avec son engagement au Parti communiste français. Ainsi, le prêt d'un ensemble de portraits, dessinés ou gravés, parmi lesquels ceux de Julius et Ethel Rosenberg, Nikos Beloyannis ou encore d'Henri Martin, a permis de découvrir une partie de la production la plus militante de l'artiste, moins connue du public, et ses engagements contre les fascismes.

La lithographie représentant une colombe blanche, reproduite sur les affiches du congrès mondial des partisans de la paix de 1949, et d'autres œuvres associées au motif de la colombe dont Picasso s'est fait une spécialité à partir de la fin des années 1940, ont permis de mettre en lumière la façon dont l'artiste s'est fait le promoteur de la paix. Dessin, carreau de céramique, livre illustré montrent ainsi le motif de la colombe tel que Picasso l'a décliné dans toute sa diversité. Le dessin original *Vive la paix* a ainsi servi de une au journal *L'Humanité dimanche* en juillet 1954, au moment de la signature des accords de Genève marquant la fin de la guerre d'Indochine.

De la guerre de 1870 aux engagements pour la paix de Pablo Picasso, les prêts que le musée d'art et d'histoire Paul Éluard de Saint-Denis a accordés au musée de l'Armée ont permis d'accompagner les multiples projets d'exposition du Musée, faisant de l'établissement dyonisien un partenaire privilégié de notre institution.



Jean-Marc Luisada

à la recherche du temps perdu...

Jean-Marc Luisada © Hiruki Isurugi

INTERVIEW

Grand soliste de la scène internationale, Jean-Marc Luisada évoque le programme qu'il donnera le 15 octobre prochain à la cathédrale Saint-Louis aux côtés de la Garde républicaine.

Quelle relation avez-vous avec les Invalides ?

Je me souviens de la première fois, c'était il y a une dizaine d'années, Christine Helfrich m'avait invité pour un récital. Au début j'ai eu peur de me sentir écrasé par le poids historique de ce magnifique endroit, mais finalement j'ai été happé par le lieu ! On est en élévation, c'est extrêmement inspirant, on se sent grandir pour donner le maximum de soi.

Quelles œuvres allez-vous interpréter ?

Lors de cette soirée, je vais jouer deux concertos absolument magnifiques. Le concerto de Haydn en ré majeur est un chef d'œuvre absolu ! Il y a un *rondo all'ungherese* extrêmement aigu, mais les thèmes sont d'une telle beauté qu'on a déjà l'impression que Mozart est là ! On retrouve chez Haydn un naturel et un éclat évidents, mais aussi un équilibre entre l'orchestre et le piano. Il y aura aussi le premier grand concerto et chef d'œuvre de Mozart. Il a écrit un nombre incalculable de concertos qui sont de véritables opéras pour orchestre et piano, mais celui-là est très spécial, l'un des plus beaux qui soient. Le mouvement central et final est un petit menuet qui est un moment de pur génie et de grâce. Je suis d'autant plus content de les jouer aux côtés de l'orchestre de la Garde républicaine...

Vous connaissez bien le chef François Boulanger ?

Oui ! Nous nous sommes rencontrés à 18 ans ! On faisait nos classes d'harmonie au Conservatoire de Paris, alors c'est assez surprenant de se voir 40 ans après ! Cette soirée sera pleine de nostalgie, de tendresse et je trouve que cette atmosphère correspond bien avec le programme musical. Il y aura une belle complicité sur scène. Pleine de souvenirs... c'est un peu une recherche du temps perdu, si je peux dire.

Propos recueillis par
Nina Le Balh,
chargée des publics et
de la promotion,
département action
culturelle et musique

Échos de chasse
Mardi 15 octobre - 20h
Cathédrale Saint-Louis

Billetterie et informations
saisonmusicale.musee-armee.fr
Tarif de 4,5€ à 30€

Les rendez-vous à ne pas manquer



4 octobre à 20h
cathédrale Saint-Louis
► Concert inaugural
Requiem de Verdi

12 novembre à 20h
cathédrale Saint-Louis
► *Musiques du Grand Siècle*
Hervé Niquet

3 décembre à 20h
cathédrale Saint-Louis
► *Récital* Ivo Pogorelitch

16 décembre à 20h
grand salon
► *Héroïnes au bras armé*
Eva Zaïcik & le Consort

PROGRAMME

Abonnez-vous et bénéficiez de ...

- -20% sur tous les concerts ;
- un abonnement à la revue trimestrielle *l'Écho du Dôme*
- une invitation pour deux personnes aux vernissages des expositions temporaires
- -10% sur les espaces de restauration du site : *Le Carré des Invalides* et *Angelina*
- -10% sur la boutique du Musée et -5% sur la librairie du Musée

Abonnez-vous à notre lettre d'information
pour bénéficier d'offres privilégiées
saisonmusicale.musee-armee.fr

DOSSIER



Les Canons de l'élégance

Dossier réalisé par les commissaires de l'exposition
Dominique Prévôt,
Olivier Renaudeau
et Ronan Trucas

Exposition du 10 octobre 2019 au 26 janvier 2020



© Wijnkje van Rooijen et Pierre Péronnet

Le musée de l'Armée s'est laissé gagner par le goût du luxe et révèle par cette ambitieuse manifestation beaucoup de ses trésors inédits. Ces objets somptueux aux matériaux choisis, ces armes magnifiques, ces tenues étincelantes et colorées ne sont pas uniquement l'expression d'un prestige guerrier un peu tapageur : elles racontent beaucoup sur la société militaire, en haut comme en bas de la hiérarchie, sur ses relations avec le pouvoir et sur les codes qui la régissent, à la parade ou en campagne.

La fureur du combat n'exclut pas en effet d'apporter un soin particulier à son allure. L'uniforme d'abord, mais aussi l'armement, les équipements, les insignes ou les décorations sont les témoins de cette perpétuelle recherche d'élégance dans le monde militaire. L'ostentation est d'autant moins incompatible avec les rigueurs du service que cette aspiration à la beauté et à la richesse de sa tenue n'est pas comme on pourrait l'imaginer, le fruit de la fantaisie.

L'exposition *Les Canons de l'élégance*, à travers près de 220 objets, pour la plupart issus des collections du musée de l'Armée, se propose de présenter au public les nécessités pratiques, idéologiques ou sociales auxquelles répond ce besoin de briller ou de se distinguer tant dans le cercle militaire qu'auprès du monde civil.

Pouvoir politique et militaire ont, de tous temps, été étroitement liés. La guerre et la manifestation de la force restent en effet le moyen pour les États de s'affirmer ou de protéger leurs intérêts. Dans les armées, le besoin de marquer son identité et son rang, suscite l'apparition d'un ensemble de signes permettant à chacun de se distinguer parmi ses semblables. Ceux-ci sont aussi des symboles d'autorité, à l'instar du bâton qui recouvre, dans sa représentation, toute la symbolique du chef.

L'objet militaire peut également constituer une récompense matérialisée par le don et le port d'armes ou de décorations. Récompensant les siens ou honorant les autres, l'objet de prestige peut ainsi être offert comme présent et manifester la déférence que l'on porte à son allié ou son camarade.

C'est ce même objet qui permet à chacun de s'identifier et de se reconnaître au sein d'un groupe. Ces cadeaux s'inscrivent dans des rites de sociabilité visant à unir les soldats en fonction de leurs expériences ou de leur origine. Ils invitent à s'intégrer dans un corps ou à se souvenir de l'expérience commune. La distinction par le faste, si elle peut être tout à fait gratuite et ne représenter que la simple coquetterie d'un guerrier fortuné peut également être un facteur d'émulation sur le champ de bataille. Les tenues chamarrées des musiciens, têtes de colonne et premières représentations sonores et visuelles des unités en sont le parfait exemple.

« Épée d'honneur offerte au commandant Marchand, vers 1899 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

» Habit de maréchal du 3^e bataillon finnois de tirailleurs ayant appartenu à Alexandre II © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

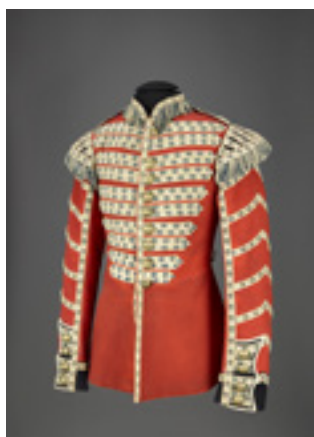


Mais l'évolution des conditions du combat poussent à transformer la tenue de guerre qui se dissocie progressivement de la tenue de cérémonie. Ce dépouillement de la tenue donne lieu à une « inversion du prestige » et fait de la modeste tenue de combat, un symbole de la contre-culture qui se répand dans les villes et inspirent les plus grands stylistes qui la font monter sur les podiums. Le faste se décline alors en kaki.

Ces pièces de prestige ne méritent pas uniquement un regard anthropologique. Leur qualité esthétique, la noblesse de leurs matériaux et le talent déployé par les artistes et artisans qui les ont confectionnées motivent également un regard d'esthète que cette exposition se propose de jeter sur ces collections.

Le choix des commissaires

Découvrez la sélection de trois œuvres présentées dans l'exposition.



Habit de tambour de *Coldstream Guards*, Grande-Bretagne, vers 1890 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Henri Lepage (1792-1854) Coffret d'armes de chasse et de guerre offert par le duc d'Orléans au général Gourgaud, France, 1833 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Sous-officier du régiment de cavalerie de la Garde républicaine France, vers 1919. Prêt de la Garde républicaine © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

En 1650, durant la première révolution anglaise (1642-1651), Oliver Cromwell autorise le colonel George Monck à lever un régiment d'infanterie destiné à intégrer l'armée parlementaire, la *New Model Army*. Son unité est alors dotée de l'uniforme « rouge vénitien », propre à ces troupes.

Ainsi vêtue, elle participe à la bataille de Dunbar (3 septembre 1650), puis stationne en Écosse. En 1659, Monck est un des artisans de la restauration de la monarchie après l'abdication de Richard Cromwell. En 1661, son régiment mate la rébellion des Cinquièmes monarchistes. Le 14 février, ses hommes déposent leurs armes en tant que membres de l'armée parlementaire et reçoivent l'ordre de les reprendre en tant que soldats de la Maison du roi. Le régiment prend son nom définitif en 1670.

Cet uniforme présente plusieurs des éléments symboliques de la monarchie anglaise. Les épaulettes portent la rose des Tudors et les boutons sont frappés de l'étoile de l'ordre de la Jarretière. Le statut de musicien est indiqué par les « nids d'hirondelle » bordés de franges et les galons blancs brodés de fleurs de lys bleues. Elles commémorent la mort de Charles II aux obsèques duquel les armes d'Angleterre et de France étaient portées par l'orchestre funèbre, en mémoire d'Henriette Marie de France (1609-1669), mère du roi.

Ce fabuleux coffret a été réalisé à l'attention du général baron Gaspard Gourgaud (1783-1852), aide de camp de Napoléon I^{er} et compagnon d'exil de l'Empereur à Sainte-Hélène, sur ordre de Louis-Philippe qui l'appelle comme aide de camp en 1832.

Le roi des Français, tout en honorant un officier de grande valeur, manifestait aussi son désir de réconcilier la Nation en s'attachant un fidèle du régime impérial. La commande de cet exceptionnel coffret d'armes de chasse et de guerre est confiée à l'arquebusier parisien Henri Lepage qui enrichit les garnitures d'argent doré des pistolets, du couteau de veneur, de la dague et de l'épée d'un foisonnant décor composé de fenestrages, de choux frisés ou de feuilles d'acanthé peuplé d'animaux et de personnages du Moyen Âge.

Cet ensemble constitue un témoignage aussi précoce que remarquable de ce goût néogothique qui nourrira les arts décoratifs à partir du milieu du XIX^e siècle. Paradoxalement, en choisissant pour un tel cadeau un style médiéval rétrospectif, Louis-Philippe s'approprie des ornements et des thématiques qui avaient émergé peu auparavant dans les milieux légitimistes qui lui étaient hostiles.

Héritière des gardes successives qui ont protégé les hautes autorités de l'État, la Garde républicaine telle que nous la connaissons actuellement est composée de deux régiments d'infanterie et d'un régiment de cavalerie. Elle assure la sécurité des plus hautes autorités de l'État, des palais nationaux et contribue à la sécurité publique générale, notamment à Paris.

La garde assure également le protocole militaire de l'État, fortement ancré dans la tradition de la nation française. Elle incarne en cela un prestige certain et est un vecteur très important du rayonnement de l'État et de ses autorités. Cette tenue de tradition dite « Grande tenue de service » est celle d'un sous-officier du régiment de cavalerie. Elle a très peu évolué depuis la fin du XIX^e siècle. Ainsi, le casque, très reconnaissable, a été adopté en 1876, sur le modèle des coiffures alors portées par les unités de cuirassiers et de dragons.

Il se distingue par son bandeau, frappé des armes de la Ville de Paris. La silhouette du garde est complétée par le fameux sabre modèle 1822/1882, surnommé « bancal », du fait de sa lame, pas assez courbe pour les frappes de taille, trop pour les frappes d'estoc.

Bénédicte Gady

est conservatrice du patrimoine, en charge du département des Arts graphiques du musée des Arts décoratifs à Paris depuis janvier 2018.



Bénédicte Gady © DR

Comment s'est créé le fonds des arts graphiques au musée des Arts décoratifs et quel champs couvre-t-il ?

Bénédicte Gady : La collection de dessins du musée des Arts décoratifs remonte aux origines mêmes de l'institution, lorsque des artistes, des collectionneurs, des industriels, des hommes politiques fondèrent, en 1864, l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie. Leur objectif, réalisé cette même année, était de créer un musée et une bibliothèque à destination des artisans et des ouvriers afin « d'entretenir en France la culture des arts qui poursuivent la réalisation

du beau dans l'utile ». Jusqu'à la Première Guerre mondiale, de très nombreux dons vinrent enrichir le musée et la bibliothèque. Ils furent complétés par de très judicieux achats en vente publique, de dessins d'André-Charles Boulle ou de l'ornemaniste Nicolas Pineau par exemple. La bibliothèque était ouverte le soir pour que les hommes de l'art puissent consulter les albums thématiques, disponibles en libre accès. Depuis les années 20, les dons et les achats se sont certes poursuivis, mais l'accroissement des fonds s'est fait principalement au gré des donations par les artistes eux-mêmes ou par leurs proches.

Le champ couvert est immense, car il s'agissait de former le goût des créateurs et du public, de témoigner d'un certain art de vivre à la française mais aussi de la production contemporaine des industries d'art. Des dessins de maîtres, du XV^e siècle au XIX^e siècle, côtoient des fonds de maison comme Dagoty pour les porcelaines ou Fouquet pour les bijoux. Watteau, Ingres, Degas et Renoir voisinent avec des milliers de *katagami*, ces papiers découpés japonais qui servaient de pochoir pour l'impression textile. L'ensemble du fonds comprend près de 200 000 œuvres, l'équivalent des collections du musée du Louvre et du musée d'Orsay réunies, ce qui en fait l'une des plus riches du monde. C'est aussi l'une des plus méconnues, source de très nombreuses découvertes, raison pour laquelle nous présenterons en mars 2020 un large panorama de la collection dans une exposition intitulée *Le dessin sans réserve*, avec des inédits d'artistes aussi importants que Charles de La Fosse, le peintre du Dôme des Invalides, ou de Maurice Denis, avec un carton de vitrail en hommage à Dominique Moreau-Nélaton, mort au front en 1918.



Jean-Baptiste Claude Odiot, Projet de masse pour la faculté de médecine de la Sorbonne, 1802 © MAD, Paris

Parmi les quatre œuvres pour lesquelles le musée de l'Armée vous a sollicitée, quelle est celle que vous retiendriez ?

BG : Parmi les œuvres prêtées par le Musée pour l'exposition des *Canons de l'élégance* (au magnifique titre !), je retiendrai ici le projet pour la masse de la faculté de médecine de la Sorbonne exécuté dans l'atelier de l'orfèvre Jean-Baptiste Claude Odiot en 1802. Il fait partie d'un ensemble de 176 dessins de l'artiste et de son atelier judicieusement acquis par le Musée en 2009 sous l'impulsion d'Audrey Gay-Mazuel qui, il y a deux ans, a consacré une exposition à l'artiste.

L'intelligence de la composition y est saisissante. Odiot traite la forme imposée et somme toute sommaire de la masse en l'enrichissant d'une allusion au bâton d'Esculape, évoqué par l'enroulement du serpent, voire d'une évocation du sceptre de Charles V, aujourd'hui au Louvre, dont la statuette de Charlemagne sert de discret modèle à celle d'Hygie, déesse de la Santé.

Ce fonds colossal doit très certainement contenir des pépites liées à l'histoire militaire ?

BG : Je n'exagérerais pas en disant que le champ couvert par notre collection de dessins est immense. On y trouve de nombreux modèles d'épées, de sabres, de Biennais ou de Boutet pour la manufacture de Versailles, dont deux superbes ont été retenus pour l'exposition. Les dessins pour des pièces d'orfèvrerie destinées à Napoléon y sont légion : le plus important est sans doute le projet pour la nef du service dit Grand Vermeil exécuté par Henry Auguste en 1803.

Mais en parcourant les boîtes, on découvre aussi de manière plus surprenante des carnets de croquis dessinés dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale. Enfin, quelques belles pièces sont liées à l'histoire des Invalides, comme le dessin pour le buffet d'orgues autrefois annexé au contrat passé avec le menuisier Germain Pilon en 1679, publié pour la première fois l'an dernier dans l'ouvrage consacré à cette « cathédrale des armées françaises ». Et ceux qui viendront visiter l'exposition du *Dessin sans réserve* au printemps prochain au musée des Arts décoratifs pourront découvrir des projets inédits et non exécutés d'Henri de Triqueti pour le tombeau de Napoléon aux Invalides.

Médiation



Horaires, tarifs et programme détaillé sur muses-armee.fr

Jeune public et visites

► Visites guidées en famille à partir de 7 ans

Plusieurs missions vous attendent. Parcourez l'exposition à la recherche d'indices et de détails sans laisser de traces ou vous faire démasquer...

Du 24 octobre au 20 novembre 2019

- durée 1h30, 7€ par enfant et 12€ par adulte

réservations : jeunes@musee-armee.fr

► Atelier savoir-faire en famille

Après la découverte dans l'exposition de la reconstitution de l'épée ayant appartenu au roi Louis XVI ou de l'armure d'Henri II, les enfants expérimentent eux-mêmes plusieurs techniques du travail sur le métal, avant d'emporter leur réalisation à la fin de l'atelier.

Du 27 octobre 2019 au 4 janvier 2020

- durée 2h, 7€ par enfant et 12€ par adulte

réservations : jeunes@musee-armee.fr

► Parcours en famille

Un parcours de 8 panneaux spécialement dédiés au jeune public, associé à un livret-jeux (français/anglais) et une découverte tactile des matériaux utilisés par les artisans d'art comme l'ivoire et le cuir, permettent de découvrir, tout en s'amusant, les objets et les œuvres de l'exposition. Les plus jeunes relèvent le défi de retrouver une œuvre dans les salles avec, à la clé, un cadeau !

Visites adultes

► Aide à la visite

Le guide numérique de visite propose une découverte de l'exposition *Les Canons de l'élégance*, en français et en anglais.

Disponible à l'accueil billetterie

- durée 2h, 5€

► Visites privilèges

Les commissaires de l'exposition et les restaurateurs du Musée vous proposent de les accompagner dans les salles pour une visite exceptionnelle, en soirée, après fermeture au public. Venez décrypter de manière privilégiée les œuvres, objets et documents présentés, découvrir la manière dont ils ont été choisis et explorer les coulisses et enjeux de l'exposition. Prolongez ce moment d'exception autour d'une coupe de champagne.

Les jeudis 24 octobre, 21 novembre, 19 décembre 2019 et 9 janvier 2020 à 18h30

- durée 1h30, tarif plein 30€, tarif réduit 25€

réservations : musee-armee.fr

► Visites guidées

Guidé par un conférencier, partez à la découverte des objets d'exception affichant la grandeur et l'éclat des triomphes militaires.

réservations : musee-armee.fr

- durée 1h30

Cinéma



À 19h - Auditorium Austerlitz

Entrée libre sur réservation (dans la limite des places disponibles) : musee-armee.fr ou 01 44 42 38 77

Sur son front et un

En résonance à l'exposition, une sélection de cinq films de fiction explore de quelle manière, sur les champs de bataille, l'éclat de l'uniforme militaire et les normes de beauté virile auquel celui-ci répond ont été retranscrits à l'écran.

• Jeudi 7 novembre

Fanfan la tulipe de Gérard Krawczyk (France) 2003 / 95 minutes / VF

• Jeudi 14 novembre

La Charge de la brigade légère de Tony Richardson (États-Unis) 1968 / 139 minutes / VOSTFR

• Jeudi 5 décembre

Les Grandes Manœuvres de René Clair (France) 1955 / 106 minutes / VF

• Jeudi 12 décembre

Opération jupons de Blake Edwards (États-Unis) 1959 / 124 minutes / VOSTFR

• Jeudi 16 janvier

Jardins de pierre de Francis Ford Coppola (États-Unis) 1987 / 111 minutes / VOSTFR

Conférences



À 13h45, durée 1h15 — Auditorium Austerlitz

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Informations et réservations : histoire@musee-armee.fr

Le Choc et le Chic. Sens et portée de l'apparat militaire

Pourquoi le pouvoir d'État a-t-il cherché à s'approprier la symbolique martiale des armes, des armures, des uniformes? Que signifie la combinaison guerrière du courage et d'un certain luxe ostentatoire? Comment certaines tenues militaires ont-elles connu une grande diffusion dans toute la société civile? Venez écouter les réponses des meilleurs spécialistes.

En partenariat avec l'Université permanente de Paris.

• Lundi 4 novembre

Au cœur du faste impérial : les grands chefs militaires de Napoléon I^{er} par Pierre Branda

• Mercredi 12 novembre

Les Couleurs de l'armure par Olivier Renaudeau

• Jeudi 14 novembre

Le Sens de la distinction militaire par le colonel (er) Jean-Luc Cotard

• Lundi 18 novembre

Les Armes de récompense et d'honneur (1790-1804) par Ronan Trucas



EN ÉCHO

à l'exposition



Deux pistolets à silex, vers 1660, Paris, musée de l'Armée © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Musique

Canons de l'élégance et Trompettes de la renommée



Informations, tarifs et réservations
saisonnement.musee-armee.fr
01 44 42 54 66

Si la musique contribue à l'éclat de la célébration des victoires militaires, elle participe aussi au maintien du moral des troupes et au réconfort des blessés, le temps d'un concert à l'arrière du front. Certains musiciens sont même parfois récompensés à titre personnel, pour actes de bravoure sur le champ de bataille, par l'octroi d'une trompette ou d'une arme d'honneur.

En temps de paix, la chasse, activité royale et aristocratique par excellence, est volontiers pratiquée sur leurs terres par les militaires anoblis par le service des armes. Du salon de musique de Joséphine à la Malmaison au parterre de l'Opéra, les fringants militaires brillent également en société, où ils rivalisent d'élégance dans leurs chatoyants uniformes d'apparat.

Au programme, 14 concerts de Mozart, Strauss, Haydn, Schubert, Brahms notamment.

► Au programme

• 15 octobre - 20h
Cathédrale Saint-Louis
Échos de chasse
Haydn – Haendel – Mozart – Gossec

• 4 novembre - 20h
Grand salon
Le salon de musique de Joséphine
Mozart – Boieldieu – Glück

• 12 novembre - 20h
Cathédrale Saint-Louis
Musiques du Grand Siècle
Frémart – Charpentier

• 18 novembre - 12h15
Grand salon
Aquarelles pour violon
Beethoven – Durosoir – Franck

• 18 novembre - 12h15
Grand salon
Grenadiers, trompettes et tambour
Hayden – Schumann – Brahms
– Wagner

• 25 novembre - 12h15
Grand salon
Master Class publique
Claude Delangle, saxophone

• 25 novembre - 20h
Grand salon
Joutes militaires et Bel canto
Berlioz – Franck – Rossini – Bizet

• 2 décembre - 12h15
Grand salon
Le Quatuor du général Mangin
Haydn – Beethoven – Caplet

• 2 décembre - 20h
Grand salon
Les concerts du général Mangin
Haydn – Sarasate – Bach – Franck

• 15 décembre - 16h30
Cathédrale Saint-Louis
Trompes de chasse et TDM
Oudot – Méhul – Schubert – Faure – Weber

• 16 décembre - 20h
Grand salon
Héroïnes au bras armé
Haendel – Dandrieu – Vivaldi

• 23 janvier - 20 h
Cathédrale Saint-Louis
Requiem pour le Congrès de Vienne
Neukomm

• 26 janvier - 16 h 30
Cathédrale Saint-Louis
Chants de bataille, chants d'honneur
Mouton – Janequin – Scotto

• 27 janvier - 12 h 15
Grand salon
Quatuor Zahir
Ravel – Debussy – Durosoir

Week-end des savoir-faire

La qualité des uniformes, coiffures, décorations, armes et équipements présentés dans l'exposition sont les témoins de savoir-faire exceptionnels que des artisans ont su pérenniser. Le musée de l'Armée vous propose de venir à la rencontre de ces brodeurs, estampeurs, ou encore émailleurs, les après-midi des 26 et 27 octobre.

Des artisans et entreprises du patrimoine vivant tels que le groupe Marck, spécialisé dans la conception d'uniformes, ou Arthus-Bertrand, joaillier et médailleur, vous dévoileront leurs techniques, leurs talents et les coulisses du faste militaire, dans la salle Turenne du musée de l'Armée, exceptionnellement ouverte pour l'occasion au public. En famille, prolongez l'expérience avec une visite de l'exposition ou un atelier de pratique artistique.



Samedi 26 et dimanche 27 octobre
de 14h à 18h - Salle Turenne
Entrée libre avec le billet
d'entrée du Musée

Visite guidée
(1h30)
Samedi et dimanche à 16h

Atelier en famille
(à partir de 8 ans, tout
public, durée 45 min)
Samedi et dimanche à
14h30, 16h et 17h

Réservations :
jeunes@musee-armee.fr



Grille nord des Invalides après restauration © Paris, musée de l'Armée / Pierre Antoine

La grille des Invalides retrouve ses couleurs

Paul Barnoud, architecte en chef des monuments historiques, retrace l'histoire de la grille d'honneur de l'Hôtel national des Invalides et nous dévoile les détails de sa restauration.

L'état de la grille nécessitait une restauration d'ensemble. En effet, les fers majeurs étaient corrodés et de nombreux éléments décoratifs, comme les pointes de flèches supérieures et les volutes tombaient régulièrement. Les édicules latéraux étaient parcourus de fissures importantes dont l'état était inquiétant. Pour réaliser cette opération, un diagnostic a été mené comprenant plusieurs études, une de l'état sanitaire, une de la cohérence architecturale et enfin une étude historique des archives disponibles.

L'immense complexe des Invalides a été construit très vite dès que la décision de sa fondation fut prise en 1670, à l'initiative de Louis XIV. La grande élévation nord, face à la Seine, ainsi que le monument - hormis son église - furent édifiés sous la direction de l'architecte Libéral Bruand. Au départ, l'entrée se faisait directement par la grande porte de la façade nord. On doit à Jules Hardouin-Mansart, successeur de Libéral Bruand en 1676, la création de l'avant-cour, probablement en 1678, qui l'entoura de fossés rappelant le caractère militaire de l'établissement. Un pont fut alors installé sur les fossés pour donner accès à la grille, flanquée de deux guérites en pierre et dont l'arc au-dessus du portail est surmonté d'un écusson aux armes du roi. L'esplanade vers la Seine fut quant à elle conçue par Robert de Cotte au début du XVIII^e siècle.

Si notre connaissance sur la physionomie de la grille est imparfaite, nous savons néanmoins qu'elle se composait de deux parties fixes sur mur bahut et de deux vantaux ouvrants, cintrés, sur le pont franchissant les douves (gravure de Pierre Lepautre de 1683, tirée de la *Description générale de l'hostel royal des Invalides*). L'étude historique révèle en outre que la grille d'honneur actuelle est proche de sa disposition du XVIII^e siècle. Une des principales modifications concerne l'écusson central qui a été remplacé par un aigle impérial sous le Premier Empire (puis restitué dans un style Louis XIV en 1964) ainsi que les emblèmes royaux en partie sommitale sur les pavillons d'entrée qui furent remplacés par des boulets de canons.

Des cartes postales de la fin du XIX^e siècle révèlent que, la grille était de couleur bleue avec des ornements dorés. Lors de sa dernière restauration dans les années 1960, l'architecte Jean-Pierre Paquet a utilisé le bleu de Prusse pour la traiter, c'est-à-dire un bleu assez foncé. Or nous savons que le bleu de Prusse est une couleur récente, apparue à la vente en France au début du XIX^e siècle. Le bleu de roi, proche du bleu de Cobalt, qui était la teinte utilisée sur le Dôme des Invalides avec les motifs dorés symbolisant « le portrait du roi dans sa ville », est ainsi très probablement la couleur qui avait été choisie pour la grille à l'époque de sa création. La restauration de 2019 a donc permis de rendre à la grille son aspect originel.



Pistolet Luger LP 08, modèle 1908, Paris, musée de l'Armée © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77

Directeur de la publication

Général Alexandre
d'Andoque de Sériège,
directeur du musée
de l'Armée

Rédactrice en chef

Charlotte Georges-Picot

Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet

Conception graphique

Signes du quotidien .org

Ont participé à ce numéro

Christophe Bertrand, Louis-Marie
Brulé, Laëtitia Desserrrières,
Stéphanie Froger, Jordan Gaspin,
Marianne Gomes-Vidoni, Laura
Iapadre, Ariane James-Sarazin,
Nina Le Balh, Sylvie Leluc,
Xavier Ndala, Anthony Petiteau,
Dominique Prévôt, Olivier
Renaudeau, Roxane Scheibli,
Ronan Trucas

Horaires

- ▶ Le Musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h d'avril à octobre et jusqu'à 17h de novembre à mars
- ▶ Le Musée est fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre
- ▶ L'exposition *Les Canons de l'élégance* est ouverte du 10 octobre 2019 au 26 janvier 2020 aux horaires du Musée

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 12 €
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes : contact@cultural.fr - 0825 05 44 05
- ▶ Guide numérique : visite des collections permanentes et des expositions du musée de l'Armée. Disponible en 5 langues. En vente aux caisses du Musée et également sur la billetterie en ligne musee-armee.fr (tarif 5€)
- ▶ Audiopen : visite de l'Hôtel national des Invalides, de son célèbre Dôme, et du tombeau de Napoléon I^{er}. Disponible en 7 langues. (tarif 3€)



Agenda

- ▶ **Exposition *Les Canons de l'élégance*** — 10 octobre 2019 – 26 janvier 2020
- ▶ **Nuit Blanche** — 5 octobre 2019
- ▶ **Fête de la Sainte-Barbe** — 7 et 8 décembre 2019
- ▶ **Noël aux Invalides** — 19 décembre 2019 – 5 janvier 2020
- ▶ **Exposition *Playmobil aux Invalides*** — 19 décembre 2019 - 5 janvier 2020

Documentation & bibliothèque

- ▶ Salle général Niox : consultation en accès libre
lundi - jeudi 10h -13h / 14h -17h et vendredi 10h -13h / 14h -16h
- ▶ Catalogue consultable sur : www.biblio-musees.defense.gouv.fr

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du Musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du Musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du Musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participant à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

SAMA

129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est
ouvert les mardi, mercredi et
jeudi de 10h à 16h

musee-armee.fr



/MuseeArmeInvalides
/Saisonmusicaleinvalides



/MuseeArmee
/InvalidesMusic



/museearmee_invalides



/MuseeArmeInvalides



/company/musee-armee/

ABONNEMENT À L'ÉCHO DU DÔME

Pour vous abonner,
envoyez-nous les informations
suivantes par e-mail à
communication@musee-armee.fr

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Pays _____

E-mail _____



Polanski, Dujardin et Garrel endossent l'uniforme !

Depuis une dizaine d'années, le département contemporain du musée de l'Armée est régulièrement sollicité par des réalisateurs de cinéma afin de bénéficier de son expertise.

Les demandes sont variées. Des conseils en colorisation ont, par exemple, été prodigués à Isabelle Clarke et Daniel Costelle pour *Apocalypse – La Seconde Guerre mondiale*, et *Apocalypse – Hitler, L'occupation intime*, à Serge de Sampigny pour *Pétain, un héros si populaire*, ou encore à Jean-Christophe Rosé pour *Mussolini, Hitler. L'opéra des assassins*. Les costumiers de cinéma sont quant à eux avides d'informations relatives à l'uniformologie. En 2009, pour les films *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine et *Le dernier vol* de Karim Dridi, ils ont fait appel aux experts du Musée.

Ces travaux sont toutefois sans commune mesure avec celui réalisé pour le film *J'accuse* de Roman Polanski. Après la rencontre avec les costumiers, Pascaline Chavanne, Catherine Boisgontier, Camille Joste et Xavier Vidal, un mois de recherche a été nécessaire pour répondre à la plupart de leurs questions sur les uniformes. Par la suite, ils ont pu voir des pièces originales conservées dans les réserves du Musée et relever les patrons pour concevoir près de 120 uniformes.

Dès le début du tournage, Jordan Gaspin, chargé d'études documentaires au département contemporain, a été sollicité presque quotidiennement sur les uniformes, les décors et même la mise en scène. Il a assisté à cinq journées de tournage pour donner conseils et précisions, et s'est même prêté au jeu de figurant, lors d'une brève apparition ! S'il a fallu faire quelques concessions par rapport à la réalité historique, le travail des costumiers est incroyable. Il faut maintenant attendre la sortie du film à la fin de l'année pour voir Jean Dujardin endosser l'uniforme du lieutenant-colonel Picquart et Louis Garrel celui du capitaine Dreyfus.

- ▲ Jean Dujardin et Louis Garrel sur le tournage © Photo Guy Ferrandis. Tous droits réservés
- ▼ Affiche créée vers 1906 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette
- ▼ Tournage le 20 décembre 2018 au Domaine national de Saint-Cloud © DR

